L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 JUIN 1894 — 67ème Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: No 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 25 JUIN 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par John H. O'Connor & Co., au local No 149 rue Terpsichore—Meubles de maison, effets personnels, etc.

Par le Shérif, à l'écurie No 135 rue Nord Remparts—Un cheval bai foncé.

Par P. Ad. Fortier, Constable de la Deuxième Cour de Cité, au No 34 de la rue Sud Bassin, entre Gasquet et Commune—Un lot de meubles de maison.

TANTE EMILIENNE.

I

C'est un fait assez curieux que les quatre sœurs de mon père soient toutes restées vieilles filles.

Pour tante Agathe, l'aînée de la famille, elle n'avait jamais voulu entendre parler de mariage, ayant la vocation du célibat.

Tante Thérèse, qui venait après, avait eu le malheur d'aimer de toute son âme quelqu'un qui n'avait pas daigné s'apercevoir de sa présence en ce bas monde. Ses parents avaient espéré qu'avec le temps elle se consolerait et qu'elle finirait par rencontrer quelqu'un d'autre qui lui plairait, mais la blessure dont elle souffrait ne devait jamais guérir, et en dépit du désespoir et des supplications de sa mère, elle avait impitoyablement refusé tous les partis qu'on lui proposait.

Tante Sophie, elle avait été une fois sur le point de se fiancer, mais son détestable caractère, joint à son désagréable physique, avait vite éloigné le prétendant, et depuis c'est en vain qu'on avait espéré et attendu une nouvelle demande.

Je savais tout cela très bien; mais j'avais toujours ignoré pourquoi tante Emilienne, — la dernière, — était, elle aussi, restée célibataire.

Tante Emilienne, qui a aujourd'hui plus de quarante ans, est de petite taille; ses formes grêles se sont rétrécies davantage; ses cheveux châtains ont grisonné; mais ses yeux bleus ont conservé tout leur charme et son beau sourire tranquille toute sa douceur; il m'est très facile de me la représenter une vingtaine d'années en arrière, et je me rends bien compte que, sans être positivement jolie, tante Emilienne a dû être charmante; avec cela, bonne, sérieuse, instruite, elle n'avait certes pu manquer de plaire.

De plus, je savais qu'elle n'éprouvait pour l'hyménée les mêmes répulsions que sa sœur Agathe.

Alors, pour quelle raison n'était-elle pas mariée?...

Je devinais là-dessous un mystère, et mon imagination avait déjà bâti plus de vingt romans.

Jamais aucune allusion n'avait pu aider mes suppositions.

Tante Emilienne parlait peu: cette réserve était-elle causée par sa timidité, ou bien s'enveloppait-elle volontairement dans son silence?

Elle était souvent triste, et je l'entendais quelquefois soupirer doucement, comme vers des choses invisibles...

Oh! oui, il flottait un voile de mystère autour d'elle, et moi, je voulais savoir!

Ce fut un jour d'automne que je l'appris, l'histoire de tante Emilienne. Elle était assise immobile près de la fenêtre, la tête pensivement inclinée sur ses mains fluettes et le regard distraitement fixé sur les feuilles jaunes qui s'envolaient au souffle du vent d'octobre. Toute cette mélancolie de la Nature lui allait bien et formait comme un cadre autour de sa vie de vieille fille.

Alors, cédant à mon impérieuse curiosité, avant d'avoir même eu le temps de réfléchir:

—Tante Emilienne, m'écriai-je malgré moi, pourquoi donc ne vous êtes-vous pas mariée?

Elle ramena vers moi ses yeux bleus où brillait un léger éclair, soupira, puis baissa la tête sans répondre.

—Tante Emilienne, continuai-je à demi-voix d'un air confidentiel, vous avez eu un roman, n'est-ce pas?

Elle se redressa brusquement, et d'un ton âpre que je ne lui soupçonnais pas:

—Un roman!... Ah! mon enfant, ma vie n'a été qu'une réalité!... Autour de mon célibat, pas l'ombre de poésie, rien que la prose vulgaire et plate......

II

Elle s'arrêta un instant, puis reprit:

—Pourquoi je ne me suis pas mariée?...... le sais-je, moi?...... Personne ne m'a demandée, personne ne m'a aimée, je n'ai jamais pensé à personne, parce que je n'ai pas été jeune fille, parce que j'ai passé subitement, sans transition, de l'enfance à la vieillesse!....

Je veux-tu? j'avais trois sœurs avant moi; on voulait marier Thérèse et Sophie d'abord; d'ailleurs, on n'y pensait même pas: n'étais-je pas le bébé?......

"Et, pourtant, les années passaient les unes après les autres, et le bébé devenait une jeune fille, une femme; mais personne ne s'en apercevait, pas même moi! On s'occupait de mes sœurs, on les conduisait dans le monde; elles seules comptaient. Je ne m'impatientais pas, je restais; je me disais:

—Mon tour viendra!

"Et je calculais mon âge, moins au calendrier que relativement à mes aînées.

"Et comme cela, stupidement contente, j'ai laissé sans m'en douter s'envoler les beaux jours de la vie: j'attendais, j'attendais toujours.... et puis, un matin, je me suis aperçue que j'avais des cheveux blancs.

"Ce sont eux qui m'ont appris que j'avais été jeune et que c'était fini.

"Fini,—irrémédiablement fini; cette chose qui avait été à moi ne m'appartenait plus!

"Elle était morte ma jeunesse, morte sans avoir vécu!

"J'ai eu un mouvement de révolte contre le monde entier; j'avais eu vingt ans et personne ne l'avait vu, ni moi ni les autres!...

"Jeune, je ne l'ai jamais été et aujourd'hui je reste là, à voir dérouler mes jours tristes et vides, sans avoir l'ombre d'un souvenir à remuer.... Amour et jeunesse: mots vagues, qui n'éveillent, n'évoquent rien en moi.... Ah! plains-moi, mon enfant, plains-moi!"

III

Puis, ce fut tout.

Tante Emilienne cessa de parler, et moi je restai songeur, regardant à mon tour la chute triste des feuilles sèches.

Et pendant que l'automne faisait son œuvre, qu'elle donnait à la Nature entière cet aspect de deuil et de mort, en la dépouillant de tout ce qui l'avait embellie, animée depuis plusieurs mois, tante Emilienne continuait à soupirer doucement à ces choses invisibles, qu'elle ne pouvait ni deviner, ni pressentir.

LOUIS FARAN.

Sur le boulevard:

—Monsieur, prêtez-moi donc un louis!

—Mais, monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

—C'est précisément pour ça que je m'adresse à vous, parce que ceux qui me connaissent ne veulent plus rien savoir!

Le maire termine les compliments d'usage aux époux. Il est si ému que sa langue fourche un peu, et il dit:

—Allez, mes enfants, vous êtes punis.

Au Salon:

Devant un tableau représentant une femme nue vue de dos. La toile est étiquetée: *Médaille*.

UN VISITEUR GRINCHEUX.—Médaille? C'est plutôt *Revers de médaille* qu'il faudrait!

FEUILLETON.

Le Brick d'Ébène.

—PAR—

GEORGES PRADEL.

TROISIÈME PARTIE.

MÉA.

(Suite.)

—Mon cher comte,—lui avait dit Cazérès,—si ma belle-fille,—qui me fait l'effet d'être beaucoup plus forte que je ne l'avais cru tout tout d'abord,—vient à se sauver une fois encore, croyez-moi bien.... vous êtes irrévocablement perdu.

En prononçant ces paroles, il regardait Wladimir dans le blanc des yeux.

—Oui! oui! Je comprends bien,—répliquait le misérable, en vidant un plein hanap de kummel,—mais alors, il est impossible de vivre ainsi avec une perpétuelle menace sur la tête...... C'est intolérable...... J'ai tout pour être heureux...... et ma vie est empoisonnée......

Le baron Andréa Cazérès secouait doucement la tête:

—Je cherche un biais,—disait il avec un charmant euphémisme,—et je ne le trouve point.

La voix de Wladimir devint sourde.

—Est-ce que cette canaille de Titus Tarnoski?......

Cazérès tressauta.

—Oh! que nenni!...... ceci est trop grave.... croyez moi! Demandez au contraire que la comtesse continue sa très douce existence.... Si elle venait.... par hasard.... à subitement disparaître.... on voudrait avoir son corps.... et dans ce corps-là, naturellement, on découvrirait du poison!.... Maintenant, avec les incessants progrès de la science, on en découvre partout.

—Alors, il faut vivre ainsi!....

Et Wladimir, de rage, en avait vidé sa fiole de kummel....

Cette fois, il avait fallu que ses gens le portassent dans son lit, où il s'était endormi d'un sommeil de brute.

Mais, au réveil, cette hantise lui était revenue à l'esprit, et depuis, à travers les fumées de l'ivresse, elle le poursuivait encore.

Aussi, sa haine contre la malheureuse Renée était-elle devenue une sorte de rage folle, qui le maintenait désormais dans un état constant d'exaspération.

En demandant pardon au lecteur de cette digression indispensable, revenons maintenant à Wladimir que nous avons laissé au bord de l'étang, tandis que Rurick partait en courant pour donner des ordres aux ouvriers, afin de faire poser les dernières grilles.

Wladimir était demeuré tout penaud à la suite des deux sorties si violentes de son intendant.

Jamais Rurick ne l'avait habitué à pareil langage ... Sa canne,—une canne de prix pourtant, ornée d'un lapis-lazuli serti d'un gros jonc d'or,— elle était maintenant en morceaux au beau milieu de l'étang!

Inconsciemment, il sortit un couteau de sa poche et se mit en mesure de se couper un bâton quelconque..... Il avait l'habitude de tenir quelque chose à la main, et ce quelque chose lui manquait.

Une touffe de troëne lui fournit un stick, à la fois souple et solide, et il l'essaya en cinglant à la volée des tiges de roseau qu'il trancha net.

Puis l'une des idées qui obsédaient son cerveau le reprit, et pensant tout haut, il se dit en regardant fixement la fenêtre de Méa:

—Elle est superbe! cette fille!......

Je ne l'avais jamais encore admirée comme aujourd'hui.... un jour ou l'autre.... il faudra....

—Wladimir Paloutine, —fit d'une voix aiguë comme le craquètement d'une crécelle,—Rurick, qui est cependant un vilain homme, t'a donné pourtant un bon conseil, auquel je vais ajouter le mien.—Ne t'occupe donc jamais de Méa!.... ni en bien!.... ni en mal!....

Wladimir avait bondi sur lui-même, en proie à une superstitieuse terreur.

Bien vite il se remit, ayant honte de sa pusillanimité, de sa couardise.

La tête de vieil oiseau de proie déplumé de Marine Altanoff émergea des touffes de roseaux où elle était tapie.

Entre ses grosses mains grasses, la tige de troëne que Wladimir venait de couper se courba en arc de cercle.

—Que fais-tu là, vieille louve? Depuis combien de temps es-tu là?

Marine Altanoff dressa son nez en bec de corbin.

—Depuis longtemps, monseigneur!.... Depuis longtemps!.... Et j'ai entendu bien des choses!

La rage de Wladimir ne connut plus de bornes.

—Là! Là!—fit-elle avec son narquois sourire.—Là donc! mon cher seigneur!.. Vous savez bien que la vieille Marine ne vous a jamais fait du mal.

—Toi du mal?.... Vieille oursine!....

Louve! Oursine! Tous ces noms-là n'étaient pas faits pour blesser la vieille maugrabine.

Elle souriait, au contraire. Louve! Oursine! C'est des mauvaises bêtes cela!.... Et n'était elle pas fière d'être considérée comme une dangereuse créature?

Elle reprit, dardant ses yeux d'aspic sur le comte:

—Non! Jamais Marie Altanoff n'a fait du mal à Wladimir Paloutine.... Oh! barine, tu devrais le savoir mieux que tout autre.... car la vieille Marine t'aime bien!.... Wladimir Paloutine!.. Elle t'aime plus que tu ne pourrais le croire!.... Que jamais tu ne pourras le supposer!.... comme la chair de sa chair, le sang de son sang!......

Elle s'arrêta, tapant les pierres de la berge de sa crossette.

—Eh! que me fait ton affection, vieille carcasse! Qu'en ai-je à craindre?.... Tu vis sur mes bois! sur mon gibier! sur mes terres!....Ne devrais-tu pas te trouver trop heureuse encore!.... Et voilà que tu te mêles de m'espionner!

La lame de couteau qui servait de visage à la vieille tzigane s'animait encore, par un incompréhensible miracle, et elle commença à donner les marques d'une agitation folle.

Ses épaules pointues tressautèrent, son bâton pénétra dans l'herbe humide, et elle répliqua tout d'abord par un "hum" profond.

—Oui! hum! hum!.... Si tu pouvais te douter à qui tu parles, barine!...... Tu prendrais d'autres précautions, c'est probable.... Mais, non!.... mieux vaut me taire.... Il y a si longtemps que je me tais!......

Wladimir ne l'écoutait pas. Tout en proie à sa colère, il se souciait peu des marmottages de cette vieille ramasseuse de boules de sapin.

Seulement, comme tous les hommes atteints de la fièvre alcoolique, il était heureux de trouver un être humain sur qui déverser le trop-plein de sa bile haineuse.

—Vieille chienne!—lui dit-il, en faisant siffler autour de lui la branche de troëne, tu sauras que je n'ai nul besoin de conseils, encore moins de toi que d'autres, et que surtout je ne veux pas être espionné.

Le silence qui suivit ces paroles, il le prit pour une marque de terreur. Aussi ajouta-t-il:

—Estime-toi heureuse que je te laisse la vie!.... D'un coup de pied!.... je pourrais t'envoyer au milieu de l'étang.

—Rejoindre la canne que ton intendant Rurick t'a arrachée des mains.

—Soit! Rejoindre la canne.... Je ne sais ce qui me retient.... Je t'enverrais sous l'eau!.... Vieille sorcière!.... Tu ne t'arracherais pas de la vase! C'est bien sûr! Et il ne viendrait à l'idée de personne de se demander où peuvent tranquillement pourrir tes sales os!

La subite métamorphose qui s'opéra dans tout l'être de la vieille Marine devint extraordinaire.

Un flot de furie exaspéra son visage.

Sa taille voûtée se redressa, et elle parut grandie, énorme de longueur et de sécheresse. Ses yeux, ses petits yeux noirs de serpent, semblèrent sortir de leur orbite charbonnée.

—Oui! oui! Prends garde! Wladimir Paloutine!.... prends bien garde! Tu ne sais pas!.... Non!.... Tu ne sais rien! Alors!.... ce que tu as de mieux à faire!.... c'est de te taire!.... De te taire et de m'écouter!...... Autrement!.... retiens bien ceci!...... il t'arrivera malheur!

La rage le suffoquant, lui enlevant l'usage de la parole, Marine Altanoff put continuer:

—Oui! de m'écouter! Je dis que c'est par Providence qu'ici je me sois trouvée.... Que les grands saints Ignace et Nicolas nous protègent!.... C'est eux qui ont permis ce bonheur, et de grand cœur je leur rend grâces!.... En même temps que Fau, le démon de l'amour, Niticka, celui de la vengeance, daignent écouter mes prières.... Toi! Wladimir Paloutine, ne t'agites pas comme un fou.... ou tout aussi bien comme un homme qui a bu......

"Laisse-là ta badine, Wladimir...... Laisse aussi ton sang en paix et ne te rougis pas ainsi le visage...... C'est un bonheur que je me sois trouvée là.... Quels sont les saints que je puis remercier encore?...... Enfin! J'ai entendu...... Et j'ai retenu!...... Et voilà pourquoi, Wladimir, je te répète, après Rurick...... Tu es riche à cette heure! tu aimes le vin, celui-là qui pétille dans les hanaps!...... L'eau-de-vie!..... celle-là qui coule comme un miel aussi doux qu'enflammé...... Les jolies filles ne manquent pas dans les entours de Ny-Slott...... Eh bien! si tu veux croire la vieille Marine, borne là tes désirs......

—Fais moi donc le plaisir de t'occuper de tes affaires..... vieille carcasse!..... vieille voleuse!...... vieille ivrognesse!......

Et toutes les ordurières grossièretés s'échappèrent en foule des grosses lèvres de Wladimir.

Comme un chien mouillé, la vieille se secouait. Aux paroles, elle n'y prenait pas garde.

Elle se contentait de répondre, dodelinait sa petite tête d'oiseau déplumé:

—Méchant! méchant! Wladimir!.... Décidément, bon chien chasse de race, n'est-ce pas?... Et la mauvaiseté ne saurait te venir de loin....Mauvais! méchant!....Sang pourri ne peut mentir.

—Tais-toi, vieille folle! Et passe ton chemin! Et la première fois qu'il t'arrivera de m'espionner encore, je te ferai mettre en pièces par mes dogues, tu peux en être sûre!

Marine Altanoff ne semblait nullement s'effrayer de ces menaces.

—Tes chiens!......tes chiens!—répétait-elle en hochant ses maigres épaules,—tes chiens! Ils ont bien assez à faire à garder l'oiseau que tu veux tenir en cage......Encore un tort que tu as, Wladimir Paloutine!...... Tu ferais bien mieux de lui donner la liberté, à ce joli petit oiseau-là, du moment que tu n'y tiens plus.

—Mais auras-tu bientôt fini, vieille sorcière! Veux-tu filer! Veux-tu partir!

Marine Altanoff se secouait, en riant de son rire aigu, comme un grincement de scie.

—Faut que je parle! Wladimir Paloutine, faut que je parle et que tu m'écoutes!.... Tu me rendrais cette justice que cette vieille taupe de Marine Altanoff ne t'a pas souvent ennuyé!.... Mais puisque je te tiens là, faut que mes paroles frappent ton oreille..... car j'ai bien des choses à te dire.

Wladimir, en proie à une fureur croissante, fit mine de se mettre en marche vers le château, mais la vieille, trottinant, lui emboîta le pas, tout en élevant le diapason de sa voix glapissante:

—Je te dis que tu m'entendras, Wladimir Paloutine.... Je suis tout autant entêtée que toi.... Tu peux le croire.... Et tu le comprendrais...... si tu savais bien des choses......

Son esprit, inquiété par les constantes fumées de l'alcool, se mit aussitôt en éveil.

—Si je savais quelles choses?—gronda-t-il en se retournant.

Les petits yeux goguenards de la vieille plongèrent dans les prunelles hébétées de Wladimir.

—Tu ne m'intimideras pas, barine!.... La vieille Marine Altanoff n'a peur de personne. Elle parle à son heure et quand elle veut!.... Mais tu m'écouteras, parce que, si j'ai attendu là, dans les roseaux, que tu aies fini de te disputer avec ton intendant, c'est que j'avais des choses à te dire. Entre temps, je t'ai donné un bon conseil, parce que l'occasion s'en présentait. Tu le suivras ou tu ne le suivras pas, cela te regarde. Si tu t'entêtes dans ce caprice-là il t'en cuira!.... La chose te regarde! Je te dis!.... C'est ton affaire.... Je supplie saint Luc et saint Théodule, la sainte Euphrasie avec la petite sainte Dorothée que nous aurions bien tort de tenir à l'écart, et en même temps Graal, le démon de l'ivresse, de te protéger, de t'inspirer, de t'éclairer....

A diverses reprises, elle frappa l'herbe du bout de sa crossette en disant:

—Tu vois comme je suis bonne pour toi!

Deux sentiments se disputaient en ce moment la vilaine âme de Wladimir Paloutine.

D'un côté cette horrible petite vieille l'énervait, le maintenait en rage.... Il eût voulu la pulvériser, la broyer, comme on écrase, dès qu'on le peut, une mouche insaisissable et affolante.

D'un autre, son verbiage, tout rempli d'incompréhensibles réticences, éveillait en lui une curiosité instinctive, doublée d'une crainte superstitieuse.

Si dégradé qu'il pût être, il ne pouvait oublier, en outre, que la vieille Marine Altanoff avait été sa nourrice, qu'il avait bu son lait, qu'il avait été porté dans ses bras, élevé sur ses genoux.

Sans doute, depuis de longues années, elle ne faisait plus partie de la domesticité de Ny-Slott; mais néanmoins on la rencontrait à chaque pas, traînant les sentiers et les routes. Sa cabane était proche du château. Elle inspirait une sorte de mystérieuse crainte, vivant de petites rapines et de grands secours qu'elle acceptait comme une dîme qui lui était régulièrement due.

Accusée de sorcellerie, de magie blanche et noire, elle gardait la réputation mauvaise de jeter des sorts, de tarir les sources, d'infecter les écuries et les étables.... Prêtresse de Lucine, elle procédait aux accouchements en dehors des médecins et des sages femmes de Revel, et son rôle ne s'arrêtait pas aux humains, car tous les paysans de Ny-Slott et des entours l'appelaient aussi pour toutes les bêtes en gésine.

Wladimir savait tout cela, ce qui explique qu'à sa colère se juxtaposait un sentiment de crainte dont il ne pouvait arriver à s'affranchir.

Maintenant qu'il se calmait peu à peu, qu'elle le sentait dompté, bien qu'il continuât à agiter sa tige de troëne, Marine Altanoff le guignait en dessous avec un malin sourire découvrant ses vieilles dents jaunes.

—Tu n'es réellement pas bon, non, Wladimir Paloutine,—fit-elle après un silence.—Quand je pense que tu as puisé ta vie là!....—elle tapait sur sa sèche poitrine,—et que c'est ainsi que tu me traites!.... moi, ta vieille nourrice. Et que non seulement..—.. toi, tu es mauvais pour moi!.... mais encore que tu me laisses maltraiter par les gens à ton service!

—Qui t'a maltraitée?

—Eh! ton Rurick!.... celui dont je protège la fille... Un vilain homme aussi, va!.... celui-là! il te vole!.... il te gruge!.... Et tous les fermiers et paysans de Ny-Slott il les pille!... Et non seulement il ne lui donnerait rien, à la pauvre Marine, mais encore il ne lui laisserait rien prendre!.... Il faut pourtant qu'elle vive! la pauvre Marine!.... Elle ne doit pas crever au coin d'une route!....

—Tu en veux à Rurick parce qu'il t'empêche de voler!

—Voler!.... Que ceux qui n'ont pas pris plus que moi osent donc m'accuser!.... Voler!.... Te voler!.... Toi!.... Wladimir Paloutine!.... Une nourrice vole-t-elle donc celui auquel elle a donné le sein.... lorsqu'elle se contente de vivre misérablement sur sa terre!.... Voler!.... Si tu n'as pas d'autres vols sur la conscience que ceux commis par la pauvre Marine!...... tu pourras dormir la tête calme et le cœur léger, Wladimir Paloutine, et tous les saints du paradis écarteront de ta couche tous les démons de l'enfer.

Lui jetant un regard de côté, elle ajouta:

—Mais j'en doute!

Très nettement il entendit ces derniers mots, mais il se garda bien de les relever.

Décidément, de plus en plus, il se sentait mal à l'aise.

La vieille continuait à grogner.

—Sophie Mosser a été bonne pour moi.... dans le temps.... Mais aujourd'hui elle se soucie peu que j'aie froid ou chaud, soif ou faim, que je vive ou crève...... Il faudrait que je la tire au clair, celle-là, car elle doit avoir, elle aussi, un fort paquet sur la conscience.

—Ah! Sophie n'est plus bonne qu'à jeter aux chiens, à présent....

—Je ne dis pas cela.... je dis qu'elle ne pense plus à moi, voilà tout....

—Veux-tu que je mette Sophie à la porte, elle aussi?—demanda Wladimir en essayant de railler.

—Je ne demande pas le renvoi de Sophie, je réclame seulement le droit de vivre sur les terres.... parce que ce droit.... m'appartient....

—Tu es bien insolente! Vieille louve!....

—J'en ai le droit.

Ce dernier mot s'échappa des lèvres minces de Marine Altanoff comme un véritable glapissement.

Dans cette discussion qui semblait ne pas devoir finir, le diapason des voix s'était élevé.

Leurs éclats allaient frapper les oreilles de la curieuse Méa, qui se tenait aux écoutes, car la charmante tête de la jeune fille apparut de nouveau dans l'encadrement fleuri de la fenêtre.

—La voilà! la jolie colombe!—fit Marine Altanoff,—oui, ma jolie tourterelle du Bon Dieu; Tu n'as pas le cœur dur, toi!...... Tu n'as jamais eu un mot mauvais pour les vieux!.... ma fauvette blanche. Aussi que Fau, le prince des Ténèbres, et sa vilaine femme Naphta, ne s'approchent jamais de ton cher corps; que saint Charles et saint Nicholas te préservent......Je n'aimais point Nick Frolop, il m'a parfois causé tant de peines!....Mais je lui pardonne pour l'amour de toi, ma jolie!....

Et portant ses deux mains à sa bouche en guise de cornet, elle ajouta:

—Veille sur toi, ma poule!....Garde-toi, ma chérie!......Et quand le barine te viendra dire de vilaines choses, ne l'écoute pas surtout.

Pendant tout le temps qu'avait duré à la fenêtre la radieuse apparition de Méa Hertzen, Wladimir Paloutine avait été dans le ravissement.

On sait avec quelle fulgurante rapidité la passion s'emparait brutalement de cet être.

A cette heure, il était épris de Méa, amoureux de la jeune fille à laquelle il ne songeait pas certainement pas la veille encore.

Maintenant c'était chose faite.

Il voulait Méa!...... Et comme cette brute n'avait jamais su résister à ses désirs.... coûte que coûte, il se disait qu'il parviendrait à la prendre.

Sans doute Marine lisait à livre ouvert sur l'ignoble face du comte Paloutine, car, plus fort encore, elle se mit à crier:

—Méa! Prends bien garde à lui! Méa! Sauve-toi du barine!.... Tu m'entends. C'est là qu'est le danger!.... Veille sur la fille de Rurick Hertzen!.... Et que saint Chrysostôme et sainte Eulalie t'accompagnent.

Elle aurait sans doute continué longtemps sa litanie, mais Wladimir ne lui en laissa pas le temps.

La rage, plus violente que jamais, s'empara de lui.

Il saisit la vieille à la gorge, et la secouant comme une véritable loque:

—Te tairas tu!..... vieille sorcière!... Te tairas tu, ou je t'étrangle ......

Avec une prestesse de couleuvre, Marine Altanoff lui glissa dans les mains.

—Vieille chienne!—gronda Wladimir.

La vieille reprenait ses cris:

—Sauve-toi! Méa! Sauve-toi!.... Et surtout préviens bien ton père!....

Un voile rouge passa devant les yeux de Wladimir.

La branche de troëne qu'il tordait se leva sifflante, et elle s'abattit sur les épaules, le visage de la vieille femme, qu'elle zébra de lignes sanglantes.

—Ah! tu ne veux pas te taire! vieille horreur! Tu ne m'obéiras point, alors donc!.... Tiens! tiens! et tiens encore!......

Marine Altanoff se recula, et prestement se mit hors de portée des coups.

Son visage effrayant, hideux, tout couturé devint couleur de cendre, ses yeux semblaient jaillir de leurs noirs orbites.

Elle se redressa, et pareille à une sibylle antique, crachant à Wladimir tout le fiel de son cœur:

—Ecoute,—fit elle d'une voix rauque,—et tu vas savoir ce que tu viens de faire!.... Ah! tu m'as frappée!.... Moi!.... Marine Altanoff.... Tu m'as frappée!.... Et j'en saigne!....

Wladimir s'était reculé, épouvanté de l'ignoble lâcheté qu'il venait de commettre.

La vieille le menaçait maintenant de ses deux bras décharnés qu'elle agitait en l'air.

—Ce que tu viens de faire!.... Wladimir!.... ce que tu viens de commettre!.... c'est le dernier, c'est le plus infâme des sacrilèges....

Elle cracha sur l'herbe, et de son sabot décrivit une croix à la place qu'elle occupait.

—Le secret que tu vas apprendre... je l'avais toujours caché jusqu'au fond de mon âme.... cherchant à l'oublier moi-même.... Eh bien!.... tu le sauras!.... et il t'étouffera, ce secret, il causera ta mort....

Reprenant sa respiration, les mains toujours agitées, toujours frémissantes.

—Tu te crois le fils du comte Paloutine!.... Tu te crois comte Paloutine toi-même.... Tu n'es rien rien! rien que le fils d'un chien!.... D'un chien enragé qui a osé, lui aussi, porter la main sur moi, et cela ne lui a pas porté bonheur.

"Tu m'as appelée chienne!.... Oui! chienne je suis!.... et chien tu es!....

"Le fils du comte Paloutine!...... toi!....

"Tu es le fils de la vieille Marine et de Daniel Altanoff.... l'ivrogne..... qui est mort... d'un trop plein d'eau-de-vie....

"Oui! oui! tu sauras tout!.... Je ne suis point folle.. . La princesse venait d'accoucher en même temps que moi....

Il était décidé que je nourrirais les deux enfants.... L'un d'eux mourut au bout de trois jours.... Alors, je pris! toi, mon fils!.... fils de chienne et fils de chien!.... Je te pris.... et te portai la nuit dans le berceau du fils de la princesse...... Personne ne m'avait vue!...... Personne ne s'était aperçu de la mort de l'enfant noble.... Et personne ne devait s'apercevoir qu'à la place du petit cadavre.... j'avais placé le fils des chiens!....

"Tu as frappé ta mère!.... Wladimir Altanoff!.... Ces coups-là, comme à son père, te porteront malheur!....

Et la vieille Marine, ramassant sa crossette, s'enfuit, laissant Wladimir pétrifié...

Il la vit gagner le bois....

A tout instant elle se retournait.

Le glapissement de sa voix semblait devenir, à mesure qu'elle s'éloignait, le hululement d'une chouette.

—Malheur sur toi!....—cria-t-elle,—sois maudit!.... Malheur! malheur!.... soit maudit!....

Un vol de corbeaux tourbillonnait au-dessus d'elle, et lui répondait, assourdissant l'air de sinistres croassements!....

II

VENGEANCE A FROID.

Avez-vous jamais vu un renard se défiler devant des traqueurs?....

Lente et savante, sa retraite! Il ne fonce pas droit....Oh! non!.... Par moments, on dirait d'une bête ivre qui marche incertaine, s'arrêtant, titubant, fichant son nez pointu en terre, se roulant en boule, de façon à ressembler à une motte de mousse sèche, puis, repartant comme un trait, pour recommencer quelques instants plus tard d'incompréhensibles zigzags.

L'homme qui s'avançait, pâle, hâve, les cheveux et la barbe trop longs, vêtu de haillons, par une après-midi de ce brûlant été, procédait absolument comme un renard traqué.

Il s'avançait avec précaution, de bois en buisson, de cèdre en cèdre, se cachant derrière chaque tronc d'arbre, s'aplatissant, restant immobile, écoutant les mille bruits indistincts de la forêt, reprenant sa course louche, la tête dans les épaules, les yeux chargés d'une implacable haine.

Un mince filet d'eau sourdait d'une source fraîche.

Il s'y plongea la tête avec délices, barbottant en ce pur liquide, la buvant à longs traits, y baignant ses mains gourdes, ses pieds endoloris.

Un lointain craquement le rappela à la réalité cruelle, à la nécessité implacable.

Un geai et une bande de pies s'affalèrent derrière lui, sur la droite, piaillant leurs cris rêches.

Il sortit de la source, se secoua, s'agita, lui donna un long regard de regret, à cette eau en laquelle il avait puisé un regain de forces, et repartit zigzaguant à nouveau, se coulant avec des ondulations de couleuvre au milieu des ronces.

Tout en marchant courbé, il grondait entre ses dents pointues:

—Il ne me lâchera pas.... le gredin.

Il atteignit enfin une partie du bois impénétrable!

Un enchevêtrement de jeunes sapins surplombés d'énormes mélèzes, le tout relié à la base de fortes ronces et de bouquets de houx.

Les coudes au corps, l'homme s'élança tête baissée, malgré les piquants et les épines qui lui zébraient les mains, les jambes, le visage.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé que, suivant un étroit layon longeant le roncier, la mince silhouette de Nick Frolop, le garde forestier, l'amoureux de Méa, se montra.

Le jeune garde marchait avec précaution, sondant le feuillage de ses étincelants regards, entrant sous bois, en ressortant, pour prendre les grands devants, ainsi qu'il agissait lorsqu'il voulait détourner un sanglier ou un renard.

—Il est là, pourtant!.... J'en suis sûr.... Je l'ai bien aperçu par corps...

S'avançant au bord du roncier, il reconnut une empreinte toute fraîche, une liane brisée.

—Voilà sa trace.... c'est sûr.... il est là dedans.... Et il ne peut pas en sortir sans être pris....

Marchant à pas comptés, le jeune garde se mit à faire le tour de la brousse.

Au delà, une clairière avec une échancrure au fond.

C'était la clairière dans le coin de laquelle était tapie la masure qui abritait la vieille Marine Altanoff.

Comme un furet, les yeux en éveil, le nez menaçant l'air, Marine se tenait à l'entrée de sa chaumière.

Avait-elle eu conscience du drame qui se passait à cette heure sous bois?

Un craquement insolite avait-il frappé sa fine oreille qui connaissait si bien tous les bruits de la forêt?....

Toujours est-il qu'elle demeurait aux écoutes et que l'air indifférent avec lequel elle répondit au salut très poli du jeune garde semblait indiquer qu'elle se gardait sur la défensive.

—Bonjour, Marine Altanoff! bonne santé!—fit Nick Frolop, donnant à la vieille son nom et son prénom, suivant la coutume russe.

—Que Sainte Rosalie et saint Placide te bénissent, mon garçon.... et sois le bienvenu!......

—Merci, Marine Altanoff, merci bien!.. Je suis heureux de te voir si solide et...

Nick chercha sans doute un compliment qui ne lui vint point aux lèvres.

La vieille se dressa et ouvrit sa bouche démeublée, éclatant de son mauvais rire.

—A ma vieille face ridée, jaune et grise comme une pomme d'hiver, tu vas peut être souhaiter la jeunesse et la fraîcheur.... Qui sait?.... Ne te gêne pas.. Nick Frolop.... Ne te gêne pas.... Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut me porter dommage......

—Enfin, Marine Altanoff, vous tournez tout en mal! Toujours est-il que je suis content de vous voir.

—Je te crois, garçon, je te crois... Et les saints tout comme les mauvais anges ne mettent pas ta parole en doute, j'en suis certaine.

Le front de Nick se rasséréna.

—Oui! depuis que je t'ai rendu service, depuis que je t'ai prévenu, toi et ton amoureuse Méa, de la venue du barine, tu m'es reconnaissant.... Tu ne m'injuries plus!.... Tu ne m'appelles plus "vieille louve," toi aussi, et tu ne parles plus de me faire payer l'amende pour quelques fils de laiton que, de-ci de-là, on trouve.

Le jeune garde eut un mouvement d'épaules.

—Que voulez-vous, Marine Altanoff, il faut bien faire son métier et ne pas voler le pain qu'on mange.

Les petits yeux noirs de la vieille pétillèrent de malice.

—Ah! Et de quelle façon gagnes-tu ton pain en ce moment, mon garçon?...

Nick Frolop hésita avant de répondre.

Puis, prenant un parti:

—C'est un individu, un vagabond qui me fait tirer, depuis ce matin, la langue.... Je ne sais pas ce qu'il manigance; s'il veut voler du gibier, du poisson ou autre chose, mais enfin, il s'est caché de moi, à grande distance, et depuis la première heure de ce jour, je suis à ses trousses, sans pouvoir le joindre.

—Un adroit!.... un malin!.... As-tu un fusil?....

—Non!....

—Alors, laisse-le.... C'est tout au plus s'il peut poser des lacets......

—Et si c'est un voleur, pis que cela?.. S'il te saignait au cou, toi la première? Marine Altanoff?

—Pourquoi faire?.... Va! en voyant les quatre pierres qui abritent ma vieille carcasse, on sait bien qu'il n'y a pas d'or dessous.... Je ne crains rien! Nick! Et n'ai à redouter que les saints du Paradis aussi bien que tous les démons de l'enfer.

—Enfin, Marine Altanoff, tu dois comprendre cela, je voudrais l'empoigner.... Parce que, de cette façon, on verrait que je suis un bon serviteur, j'exécute bien ma consigne. Et le comte Wladimir serait content de moi

L'air narquois de la vieille redoubla.

Elle passa ses doigts osseux sur les stries rouges de son visage, les traces encore sanglantes de la verge de Wladimir.

—Ah! tu veux te bien faire venir du barine,—et entre ses dents elle gronda,—du maudit!.... de celui qui n'a pas craint de battre sa mère.... Eh bien! toi aussi je vais te donner un bon conseil, garçon.... Laisse ton braconnier, voleur, rôdeur!.... la barine ne te saurait aucun gré de son arrestation; pour l'instant, il est bien préoccupé d'autre chose. Et veille sur Méa, mon garçon! Veille sur ta fiancée. Quand on est amoureux, vois-tu, Nick Frolop, c'est ce que l'on a de mieux à faire....

—Mais, Marine Altanoff, sais-tu bien ce que tu dis là!.... Est-ce que Méa courrait un danger quelconque?......

—Eh! je n'en sais rien! Je te donne un conseil!.... A toi de ne pas l'écouter ou de le suivre. Laisse les pauvres gagner chichement leur vie...... Que t'a fait l'homme que tu suis? Il est malheureux, puisqu'il n'a pas de vêtements. Il n'est pas à craindre puisqu'il n'a pas d'armes...... Et s'il court les bois ainsi, c'est qu'il n'a pas assez de kopecks dans sa poche pour suivre les routes.... Donne-lui donc la paix, et dans ton sommeil tu verras saint Maxime et sainte Agathe te sourire.

Comme tous ses pareils, Nick Frolop était fort superstitieux.

En somme il avait fait son devoir en suivant l'inconnu qui se glissait à travers bois.

Désormais, il était bien sûr que celui-ci, comme braconnier, n'était pas à craindre.

—Et, veux-tu que je te dise, Nick Frolop,—ajouta la vieille, voyant ses hésitations,—si tu désires que Marine Altanoff vous protège, Méa et toi, ne fais pas la guerre aux petits.... Et écoute quand elle te dit quelque chose.

Nick Frolop hésitait toujours.

—Allons, entends moi!.... Suis mon conseil...... Retourne sur tes pas..... Laisse ce pauvre diable tranquille, d'autant qu'à cette heure, Méa est à chercher des champignons dans les tailles blanches, et que si tu vas par là, tu pourras l'aider tout en faisant un brin de causette. Va! mon fils! va!.... Et saint Ignace aura pour toi des bontés sans pareilles...... C'est tout spécialement à ton intention que je lui demanderai.

La perspective d'une cueillette de champignons en compagnie de Méa l'emporta sur le sentiment du devoir, et Nick Frolop, jetant son fusil sur l'épaule fit demi-tour pour se diriger vers les tailles blanches que venait de lui indiquer la vieille Marine.

Lorsqu'elle eut vu le jeune garde disparaître. Marine laissa échapper un sourd ricannement.

—Pas malin, pour un garde!.... Certainement Dougha, le démon de la bêtise, s'est attaché à l'esprit de ce pauvre Nick!......

Elle porta les mains aux zébrures de son visage.

—Le chien maudit!.... Celui qui a frappé sa mère!.... Sa mère qui avait volé pour lui nom et richesse!.... Moi qui, du bohémien sans patrie, avais fait un barine.... et un comte!.... Que tous les démons s'acharnent après sa chair!.. Après ses os!.... En agonie!....—Et elle menaçait les tours noires de Ny-Slott que l'on apercevait par les échancrures des masses du feuillage.—Oh!.... se venger!.... Le voir crever.... comme un chien!.... J'en mourrais de joie à mon tour!.... Car mes flancs ne se souviennent point de l'avoir porté, ni mes seins de l'avoir nourri!

Ce flot de haine passé, la vieille se mit à réfléchir:

—J'ai toujours eu raison de renvoyer ce niais de Nick.... Quel est cet homme qui est là?—elle désignait la brousse.—Voici trois jours qu'il rôde autour de Ny-Slott.... Il est quasiment comme le grand saint Jean qui est dans l'église de Reval.... Nick Frolok a raison, il n'a pas d'armes!.... ça doit crever de faim.... C'est sûr!.... Mais pourquoi tourne-t-il comme un chevreuil autour du château?.... Que veut-il?......

Ses deux mains jointes sur la crossette, en proie à une contention profonde, elle ajoutait:

—Saint Bernabé...... écoutez-moi! Et toi Trick, le petit démon de la curiosité, viens-moi donc en aide...... Serait ce un amoureux, un frère, un ami de la pauvre créature qu'ils tiennent là-dedans...... les maudits?......

Elle haussa les épaules.

—Si ce n'était que cela! je n'irais point m'en inquiéter!

"C'est affaire entre riches!....Qu'ils se débrouillent.......N'est-ce pas, saint Just......que j'aurai bien raison de ne point aller fourrer mon vieux nez dans toutes ces histoires?......Il n'y a point profit......point de vengeance..... Rien...... Non!.... non!.... Si cela était, la vieille Marine n'aurait qu'à faire la morte!....

Assise sur l'une des pierres servant de perron à sa chaumine, elle avait l'air de somnoler, mais ses yeux de putois laissaient filtrer entre ses paupières plissées un endiablé rayon qui, minutieusement, inspectait tout ce qui se pouvait passer autour d'elle, tout aussi bien dans le ciel que sur la terre et à travers le feuillage.

Au bout de quelques instants, elle retint une sourde exclamation de surprise.

—Ouais!.... qu'est ceci?...—siffla-t-elle entre les brèches de ses vieilles dents,—c'est un signal.... c'est sûr.... Mais à qui s'adresse-t-il?.... Si c'est à cette pauvre comtesse.... il sera bien inutile, puisque le chien maudit a fait griller toutes les fenêtres de Ny-Slott, même celle de Méa!.... Le plus puissant saint du paradis.... c'est bien vous que j'ai nommé, divin Joseph!.... ne pourrait point....

Elle se reprit et à diverses reprises se signa de gauche à droite.

—Qu'est-ce que je dis donc?....Qu'est-ce que je dis donc?....Est-ce que je deviens folle....Il peut tout ce qu'il veut, le divin époux de sa sainte mère.... Tout ce qu'il veut!...... Jamais je n'ai prétendu nier sa puissance.... Tout ce que j'ai voulu dire, c'est que, s'il lui prenait l'idée de délivrer la pauvre dame... ça ne serait pas tout commode, et qu'il ne faudrait rien moins que tout son bon vouloir.

Une fois en paix avec sa conscience relativement au manque de respect qu'elle avait failli avoir à l'égard de saint Joseph, Marine Altanoff respira bruyamment, tout en poursuivant avec une immobilité discrète le champ de ses investigations.

Ses yeux se dirigeaient maintenant vers le sommet d'un immense mélèze qui dépassait d'un bouquet d'arbres énormes.

—Hum! hum! Si on n'aperçoit point son signal,—grogna la vieille,—il faudra vraiment que l'on soit aveugle.... Oh! je saurai bien cependant ce qu'il en est. La grande sainte Anne me le permettra bien.

Sur ce, son échine se recourba plus encore que d'ordinaire, ses galoches se traînèrent péniblement sur l'herbe du sentier, et clopinant, avec une calculée lenteur, s'appuyant toute cassée, toute rompue, elle disparut sous bois, paraissant se traîner à peine.

La clairière au fond de laquelle se trouvait la chaumière de la vieille demeura quelques instants déserte.

En face de la chaumière, un grand meulon de mousse sèche, la propriété de Marine, sa récolte de l'année, qu'elle rentrait soigneusement avant les pluies d'automne.

Puis deux énormes et réguliers tas de bois faisant partie de la provision du château, et qui auraient dû être déjà rentrés, n'eût été la négligence de Rurick.

Un moment plus tard, le bruit d'une course précipitée se fit entendre, et une tête pâlie, toute contractée d'angoisse, apparut.

C'était celle de Sophie Mosser.

Sophie avait remis son blanc costume russe.

Tous les attributs de gouvernante pendaient à sa ceinture et ballottaient avec un cliquetis argentin en sa course précipitée.

D'un coup d'œil, elle embrassa la clairière, s'assurant qu'elle était déserte. Elle marchait droit à la chaumière de la vieille Marine.

La porte en était ouverte.

Elle entra, appelant à voix haute:

—Marine!.... Marine!....

Ces cris demeurèrent sans réponse.

Toujours courant, elle fit le tour des tas de bois, celui des monceaux de sèches fougères.

—Personne,—murmura-t elle à mi-voix.

Alors, résignée, elle se laissa tomber au bord d'un monceau de mousse, et portant les mains à son cœur, pour en comprimer les tumultueux battements, elle attendit.

Pas longtemps!....

Le rideau de branches de sapins qui fermait, pareil à une épaisse portière verte, tout le fond de la clairière, s'entr'ouvrit, et la tête inquiète de l'homme que nous n'avons fait qu'entr'apercevoir, glissant à travers le bois, se montra.

—Toi!....—fit Sophie Mosser d'une voix que mouillaient les larmes, toi!....

—Oui, moi!—fit Jean Steinberg, s'avançant avec précaution.

—Il n'y a personne, tu peux venir.

Il tomba, plutôt qu'il ne s'assit, sur la mousse à côté d'elle, et d'une voix hésitante, car la force venait à lui manquer:

—Tâche de me donner un morceau de pain.... Je meurs!......

—Tu meurs de faim,—répéta Sophie, comme un douloureux écho,—alors! viens! viens!.... La vieille Marine n'est pas chez elle...... Mais je prendrai...... je puis prendre...... tout ce que je voudrai...... Je le lui rendrai au centuple......

—Tu as confiance en elle?......

—Je le crois!....

—Elle ne me vendra pas?......

—Je lui ai donné beaucoup de choses....

—Hum! Enfin!...... Il n'y a pas à hésiter.... Voici trois jours que je n'ai mangé que des châtaignes crues, des baies de genièvre.... Rien..... autant dire......

Et elle l'entraîna dans la chaumière dont elle ferma violemment la porte.

—Laisse la porte ouverte,—ordonna Jean,—que nous puissions voir s'il vient quelqu'un.

Elle lui obéit, et aussitôt après, courant à la huche, elle trouva du pain, du lard, des fruits, et aussi un pot de petite bière.

—Maintenant,—dit Jean, mordant avidemment à même dans le pain et la viande,—ne me parle pas, laisse moi manger!

C'était effrayant, le déchaînement de cette voracité, si longtemps contenue.

Jean Steinberg s'étouffait...... Lui sobre, si continent d'ordinaire, dompté par la faim, il dévorait, coupant ses bouchées de petits grognements sourds... des grognements de joie!

La bête avait pris le dessus.

Sophie, les mains croisées, le regardait avec une douloureuse terreur!

Lui, continuait à engloutir le lard, le pain, ne s'arrêtant que pour vider, ras au bord, un grand gobelet de l'affreuse bière, ingurgitant le tout avec délices.

—Que c'est bête de dévorer ainsi!—fit il tout à coup, s'arrêtant pour respirer.

Sophie Mosser hasarda un avis.

—Tu vas te faire du mal.

—Eh! oui! Je le crains!...... mais cette fois, c'est plus fort que moi......

Enfin il se rassasia, et une expression de béatitude bestiale apparut sur sa face farouche. L'animal savourait sa repue.

D'un ton de reproche:

—Tu as mis du temps à apercevoir mon signal. Dix fois je suis monté au sommet des arbres, dix fois j'ai vainement agité des branches de sapin; dix fois aussi j'ai failli être repris..... Il y a surtout un gredin de garde qui m'a donné une poussée aujourd'hui; c'est ce qui m'a achevé.

—Je n'étais pas en éveil .. Te croyant si à l'abri..... je n'ai rien reçu de toi depuis si longtemps......

—Ecrire!.... c'était me perdre et toi avec moi.... j'ai été tellement traqué, et de si près.... Toujours est-il que tu as failli me faire arrêter......

—Je te demande pardon, Jean!......

La hautaine créature lui répondait de la façon la plus humble.

Elle s'excusait; ce n'était pas sa faute.

Elle finit par lui dire:

—Pourquoi aussi, n'as-tu pas voulu que je reste avec toi?.... J'aurais tout quitté pour vivre de ta vie.

Maintenant, sa faim et sa soif apaisées, il redevenait maître de lui, l'être dur, implacable qu'il avait toujours été.

Aussi ce fut en ricanant qu'il répliqua:

—Une femme!.... s'embarrasser d'une femme!....

"Autant vaudrait aller se livrer de suite!...."

—Alors que veux-tu que je fasse?....

—Ce que je te dirai.... cette fois.... Il faut me sauver, tout bonnement, car on me file.... et de très près....

—Tu m'as fait savoir que tu quittais Vienne, sans me dire où tu allais.

Il me fallait partir, une fois le dernier coup manqué.... D'ailleurs, je n'avais plus rien à faire à Vienne.... Je ne devais m'occuper que du comte de Thal, et le comte de Thal a cessé ses fonctions.. C'est le général Chermetief qui le remplace. D'autres s'occuperont de lui....

Alors, à une question de Sophie, il raconta en mots brefs, hachés, ce qu'il avait fait depuis son départ de Vienne, et quelles dures épreuves il avait traversées.

A son passage à la frontière polonaise, il avait été arrêté.

Depuis Vienne on suivait sa trace.

Puis alors, après plusieurs jours de transport, il avait réussi à s'échapper...

De l'argent, il n'en avait pas.... à peine quelques roubles qu'il était parvenu à dissimuler dans la ceinture de son pantalon.

Et alors, sacrifiant cette dernière ressource, il s'était procuré les méchantes loques qu'il avait sur le corps, et c'était ainsi qu'il s'était jeté à corps perdu dans la campagne.

Quel voyage!.... couchant le jour dans la fourche des grands arbres.... marchant la nuit par des chemins détournés, évitant les voies fréquentées, les grandes routes.

—Heureusement que c'est en été,—conclut-il;—en hiver, je n'en serais jamais sorti....

Ce qu'il attendait de Sophie?

Qu'elle lui donnât de l'argent, des vêtements, d'abord.

Qu'elle le cachât pendant cinq jours.

—Dans cinq jours, il part un navire à voiles de Revel; il est prévenu, il me prendra sur la côte.

L'argent, rien de mieux; les vêtements, c'était chose faisable...... Mais cacher Jean Steinberg durant cinq jours!....

Sophie Mosser se creusait vainement la cervelle pour découvrir le moyen d'y parvenir.

Jean jeta sur elle un regard défiant.

—Comment! dans toute cette immense caserne il ne se trouve pas un coin perdu dans lequel je puisse me terrer durant cinq jours?

—Ils ne manquent pas.

—Le soir va bientôt venir.... j'entrerai, une fois l'ombre arrivée, par une fenêtre, au moyen d'une corde.

Il ajouta avec un rire muet:

—Ça ne sera pas la première fois.

Sophie Mosser répondait:—Non! non! de la tête.

—Mais pourquoi?

—Toutes les fenêtres sont grillées. Toutes! jusqu'à la plus petite lucarne.

—Ah! Et pourquoi ces grilles?.... Pourquoi a-t-on transformé Ny-Slott en prison?

—Pour garder la comtesse Paloutine, que nous avons réussi à reprendre à Vienne, à enlever, et qui ne doit plus sortir de Ny-Slott.

Les lèvres de Jean Steinberg s'arquèrent en une moue méprisante.

—C'est de la sale besogne que tu fais là, Sophie!.... Et cette affaire-là, pour toi. tournera mal, comme pour les autres.

—Que veux tu!.... Je ne suis pas la maîtresse. Cette brute de Wladimir Paloutine a été faire le plus bête des mariages. Il a épousé une fille sans un sou.... Il a voulu se débarrasser d'elle.... le coup a manqué.... Et maintenant il l'a sur les bras.... autrement elle plaiderait en divorce...... Et une fois que les hommes d'affaires et la justice auraient mis le nez dans les affaires de Wladimir Paloutine ils ne l'en sortiraient plus......

—Ça!—fit une voix derrière eux,—saint Paul et saint Michel l'archange béni ne diraient pas mieux!

Une toile grossière masquant une petite porte basse venait de se soulever, livrant passage à la petite tête railleusement féroce de Marine Altanoff.

Jean Steinberg s'était dressé, les mains en avant.

—Là! là! mon beau garçon.... Ça ne te servirait de rien d'étrangler la vieille Marine.... Assieds-toi, et tiens-toi tranquille: c'est tout ce que tu as de mieux à faire.

Sophie le rassurait.

—Marine ne te trahira pas, Jean!.... Trop de fois je l'ai obligée!.... Trop de fois j'ai eu des bontés pour elle.

La vieille eut un long hochement de tête.

—Oui! oui! ça c'est vrai! Dans un temps tu as été bonne pour la vieille Marine.... Mais il y a beaux jours aussi que tu ne t'occupes plus d'elle.

Ses petits yeux fureteurs avaient couru au saloir aussi bien qu'à la huche.

—Je suis bien que tu me rendras bien des fois mon pain et ma viande.... Si ton amoureux s'est rassasié, Marine Altanoff ne doit pas crever de faim.... pas vrai?

La main à la poche, Sophie sortait un porte-monnaie bien garni et offrait deux pièces d'or à la vieille.

Prestement, celle ci les empocha.

—Oui! oui! je sais que tu donnes volontiers, Sophie Mosser!.. Saint-Hervé pourrait bien avouer que je n'ai jamais dit le contraire. Tu sais donner à propos... Mais tu vois, ma fille, comme tu as eu tort de m'abandonner!.... de ne pas me défendre contre cette canaille de Rurick!...... On a souvent besoin des petits, vois-tu.... Et un moment vient toujours où ils peuvent durement mordre.... alors même qu'ils n'ont plus de dents.

Ces menaçantes paroles firent froncer les sourcils à Jean.

Avec mépris:

—Dis tout de suite, la vieille, que tu veux me livrer.... et que tu ne manqueras pas l'occasion de le faire.

Marine leva au ciel ses deux bras décharnés.

—C'est Harper! le démon de la méchanceté, qui t'a soufflé ces mauvaises paroles, mon fils!.... Et pourquoi veux-tu que la vieille Marine te livre?.... Il y aurait donc de l'argent à gagner?.... Pour excuse, elle aurait sa misère!.... Mais non. Tais-toi, tais toi, mon petit père!.. . Encore un peu, et tu regretteras ce que tu viens de dire.

Jean Steinberg secouait la tête.

Pour Sophie Mosser, qui connaissait la perverse créature, elle restait, inquiète, sur la défensive.

Marine Altanoff s'aperçut parfaitement que l'on n'avait nulle confiance en elle.

—Les mauvais! les méchants!—s'écria-t-elle, tapant les uns contre les autres les longs osselets de ses mains maigres qui claquait comme de castagnettes,—je vais vous prouver que je ne suis pas si perfide que vous m'en trouvez l'air...... Je vais vous montrer que je tiens à vous être utile.

Elle promena sur Sophie et sur Jean ses petits yeux agiles.

—C'est saint Etienne qui m'inspire, j'en suis certaine.... Il n'envoie jamais que de bonnes pensées.... Je parlerai donc.... à une condition, Sophie Mosser, c'est que tu n'oublieras plus la vieille bonne femme et que tu ne la planteras pas là lorsqu'elle aura besoin de toi.

Sophie étendit solennellement la main.

—Je le jure,—fit-elle.

La vieille l'arrêta.

—Par quels saints fais-tu serment?—lui demanda-t-elle.—Il ne s'agit pas de s'engager ainsi à la légère.

Sophie Mosser eut l'air de chercher.

—Sainte Sophie et saint Clément te suffiront-ils, Marine?

—Ah! je crois! je le crois! Ma poule blanche, j'ai pleine confiance en eux.... et, je te crois bien.

—Alors, parle,—continua Sophie.

La vieille agita son chef branlant.

—Je dirais bien à ce joli garçon-là de demeurer ici, tapi dans ma masure.... Mais c'est l'un qui passe, l'autre qui vient, un tas de monde traversant la clairière.... En vérité, l'endroit n'est pas sûr......

—Alors, quoi?—demanda nerveusement Sophie.

—Ny-Slott, mes enfants, Ny-Slott, le vieux château lui-même.

—Comment Jean peut-il s'y cacher, puisque toutes les fenêtres sont grillées?......

Marine Altanoff se mit à rire bruyamment.

—Par la porte, donc, mon bijou! Par la grande porte de chêne...... eh! donc!......

Jean et Sophie se regardaient, s'interrogeant des yeux.

—Vous avez perdu l'esprit, mes tourtereaux!...... Et saint André vous abandonne...... Non, réellement, vous n'y voyez goutte...... Il faut savoir se débrouiller cependant, dans notre situation, il n'y a pas à dire......J'ai prononcé:—"Par la grande porte!" et je ne m'en dédis point.

—Mais tout le monde me verra, mis en vrai mendiant tel que je suis.

—Oui! mon petit père! Tu as raison!..... En même temps!...... tu as tort!......Tous les jours, à la tombée de la nuit,—Sophie Mosser le sait bien,—on rentre de grandes charretées de bois pour la provision d'hiver. Cette fois, les charretiers en sont arrivés aux tas qui sont là, au milieu de la clairière.

"Lorsqu'ils auront fini leur charge, à la brune, je les appellerai, pour lui offrir un verre d'eau-de-vie de miel, et ils n'auront garde de me refuser, j'en suis bien certaine."

—Ah! je comprends,—fit Jean.

—Oui, tu as compris, n'est-ce pas, mon garçon? que tu te glisseras, pendant qu'ils seront ici, à boire, au milieu des billes de bois et que tu entreras à Ny-Slott par la grande porte...... Dites encore que la vieille Marine ne veille pas sur vous et ne vous souffle point de bonnes idées!......

—C'est faisable,—fit froidement Jean Steinberg.

—Merci, Marine!.... Je te revaudrai cela,—répliqua Sophie Mosser.

La vieille poursuivit encore:

—Une fois dans l'une des cours, mon petit père, tu es à ton affaire. Ces paresseux-là ne déchargent jamais que le lendemain.... Tu restes tapi dans le chariot.... Et à la nuit, lorsque tout le monde dort, Sophie vient te chercher et te conduit dans une chambre oubliée, dans un asile où jamais les domestiques ne passent.

Elle tendit l'oreille:

—Dépêche-toi! mon fils! Décide-toi!.... J'entends les coups de fouet des charretiers...... les voici qui arrivent!....

—J'agirai comme tu le dis,—fit résolument Jean Steinberg.—Cache-moi jusque-là, ma vieille mère.

—Bois un dernier coup, mon garçon, et va te tapir dans le grand roncier; mais ne t'endors point, ouvre l'œil, au contraire..... Et quand tu m'entendras crier, quand tu me verras sur le seuil de ma cabane appeler les charretiers...... tu sauras ta belle et tu sauras en profiter.... Toi! Sophie Mosser, file à Ny-Slott, et n'oublie jamais ce que la vieille Marine aura fait pour toi.

Jean était déjà dans le roncier.

Au moment où Sophie Mosser franchissait le seuil de la chaumière, Marine l'arrêta:

—Sophie Mosser, tu ne m'oublieras plus, ma jolie sarcelle blanche.... Autrement, par St-Etienne,—je ne te prends pas en traîtresse, la vieille que tu connais saura se souvenir.

—J'ai eu tort, Marine Altanoff! J'ai eu tort, pardonne-moi!......

Les choses se passèrent tout comme l'avait annoncé la vieille Marine.

Les charretiers qui avaient commencé,—voyant Marine sur le seuil de sa porte,—par lui adresser des quolibets, et lui demander si elle attendait la venue de son amoureux, se radoucirent dès l'offre d'un verre d'eau-de-vie blanche.

Et plantant là leurs changements et leurs attelages au milieu de la clairière, ils s'empressèrent de s'attabler dans l'intérieur de la chaumière.

—Tu as donc hérité, Marine Altanoff,—fit l'un d'eux, un grand gaillard à tous poils dont on apercevait la poitrine velue par l'entrebâillement de sa chemise de grosse toile;—jamais je ne t'ai connue si généreuse.

La vieille darda sur lui ses petits yeux menaçants.

—Pierre Islef, si tu avais pensé pour deux kopecks au bienheureux saint Sabio, tu n'aurais certainement pas perdu une occasion de te taire!....

Le charretier vida son verre, par précaution, et il s'étonna de voir aussitôt Marine le lui remplir.

—Bois! et tais-toi, Pierre Islef.... Et, quand tu auras bu plus que de raison, ainsi que cela t'arrive plus souvent qu'à ton tour, ne rosse donc pas autant ta femme, tu peux être certain que cela fera grand plaisir aussi bien à sainte Héloïse qu'au glorieux saint Alexandre.

Les deux autres charretiers se mirent à rire. Pierre Islef n'était pas le plus fort, et la vieille Marine, tout édentée qu'elle était, avait toujours son boc.

D'un revers de manche, tous les trois ils s'essuyaient leurs grosses moustaches et retournaient à leurs chevaux.

Le tour était joué!.... et bien! La vieille Marine avait parfaitement vu Jean Steinberg se faufiler et s'aplatir entre les grosses bûches de bois.

Les coups de fouet des charretiers retentirent. Les chevaux donnèrent à plein collier pour arracher leurs fortes charges de l'herbe molle; et les attelages partirent, quittant la clairière et se dirigeant vers Ny-Slott, dont ils franchirent peu de temps après le pontlevis.

Appuyée sur sa crossette, Marine se tenait sur le pas de la porte, le nez au vent, ricanant en silence.

—Le voilà dans la prison,—murmurait elle,—c'est pas tout d'y entrer!.... Faut encore en sortir.

Et, haussant à diverses reprises les épaules, elle ajouta:

—Bon Dieu!.... et grands saints!.... et vous aussi, les petits démons qui tant de mal pouvez faire!.... c'est y Dieu bête, les hommes!.... Si j'avais cinquante ans de moins, et si saint Andoche aussi bien que les saints Séraphins voulaient me venir en aide.... je leur ferais danser une jolie sarabande, aux hommes, et au lieu d'habiter cette misérable isba, faite de crachats et de terre....je serais riche à des millions de roubles, et j'habiterais un château...... plus beau et moins noir que Ny-Slott, à coup sûr.

Une voix brutale l'interrompit et fit tressauter ses vieux os.

—Qu'as tu donc à rire ainsi, ma petite mère?

Un homme d'une quarantaine d'années l'interpellait.

Il portait la barbe entière, un costume en drap léger, de courtes bottes, un petit chapeau de feutre noir.... Rien de particulier, en somme.

—Que sainte Barbe et sainte Catherine me protègent!—murmura Marine;—d'où sort il, celui-là?.... Je ne l'ai point vu arriver..... C'est donc de dessous terre.... Que Nini et Palh!.... les démons des bois, me regardent d'un air favorable.

—Pourquoi ris-tu, vieille sorcière?—reprit brutalement l'homme, auquel elle n'avait pas répondu.

—C'est donc défendu de rire aux feuilles, aux oiseaux et aux fleurs,—réplique aigrement Marine.—Tous les saints du Paradis, qui sont des bienheureux, ne passent-ils pas leur vie à rire?

—Je fais fausse route,—gronda l'homme; si je brutalise cette vieille carcasse, je ne tirerais rien d'elle.

Puis tout haut:

—Voyons! ne sois pas méchante!.... Sois aimable, au contraire.... Tel que tu me vois, ma brave bonne mère, je suis un marchand de bois de Revel.

Marine Altanoff secoua la tête:

—Tiens! c'est drôle! mon joli fils!.... Je les connais bien, pourtant, tous les marchands de bois établis.... Etienne Litof.... Barbe Nabaref.... Michel Strolich.... celui-là est aussi tanneur.... Tu ne sais donc pas, mon petit père, que la vieille Marine Altanoff court les villages et les villes comme une souris des champs!......

L'homme se prit à rire:

—Je suis un marchand de bois nouvellement établi, la mère......Et c'est à Petsbourg même que se trouvent mes chantiers.

Marine Altanoff hocha la tête:

—Ah! très bien! très bien! mon fils!.......et avec un sérieux comique elle ajouta:—Si tu viens de Petsbourg en droite ligne,—même par le chemin de fer,—avec ce soleil-là tu dois être fatigué.......Entre et repose-toi... Et en franchissant mon seuil, celui d'une bien misérable demeure, que saint Arsène te soutienne et que la grande sainte Catherine aie pitié de toi.

—Tu ne me refuseras pas un verre d'eau-de-vie blanche avec de l'eau, ma brave femme?

Et apercevant les gobelets:

—C'est donc une auberge ici?....on a déjà bu et mangé....car je vois des miettes de pain....

—Des charretiers qui ont chargé du bois ici, et qui sont rentrés au château.

—Hum!—le marchand de bois, de son œil fureteur, fouillait tous les coins de la cabane.

—Ma bonne femme,—fit-il après un silence,—as-tu ta provision de bois pour ton hiver?....

—Oh! si tu veux me vendre du bois, mon petit père, je ne suis pas en mesure d'en acheter.

—On pourrait t'en donner, la vieille! et une bonne provision encore.... si tu voulais bien faire quelque ce soit pour le gagner......

Les petits yeux de Marine Altanoff étincelèrent d'une avidité contenue.

—J'ai besoin de bois!....fit-elle, en prenant aussitôt la plus humble des postures,—j'ai besoin de viande, de pain, d'eau de-vie.... j'ai besoin de tout.... Mais je ne suis pas capable de faire grand'chose pour gagner tout cela....

—Peuh!—et l'homme dénoua sa ceinture, une ceinture de cuir, large, lourde.... qui, tombant sur la table, rendit un auréolien cliquetis.

—Ma foi! mon doux seigneur,—fit mielleusement Marine, j'en appelle aux bienheureux Gaston et Lazare, si je pouvais quelque chose pour vous.... je le ferais tout de suite.

"Bien misérable, la vieille Marine Altanoff...., bien misérable, et dame! par le temps de neige, ça souffle dur à travers les planches pourries."

L'homme ouvrit une des pochettes de la ceinture.

—Ecoute-moi bien. Marine Altanoff.—Tu vois ces cinq pièces d'or!.... Et bien! si tu le veux, elles seront ta propriété dans quelques instants.

La vieille avança d'un mouvement nerveux ses ongles rapaces pour s'emparer des pièces.

L'homme se prit à rire.

—Pas touche! C'est béni! On ne te les donnera pas, la vieille, si tu ne fais pas ce qu'il faut pour les gagner....

Un frémissement plissait les lèvres et les narines de la vieille.

—Tout ce que vous voudrez, mon doux monsieur!.... Tout ce que vous voudrez!.... Ne faut-il pas que Marine Altanoff ne meure ni de froid ni faim?

—Oh! ces pièces-là,—et l'homme les faisait miroiter entre ses doigts,—tu peux les gagner d'une façon bien simple.

—Pour cela, que faut-il faire?

—Simplement dire la vérité.

Les prunelles mates et dures de Marine Altanoff s'abaissèrent; elle voilait l'éclair de ses petits yeux noirs.

—Eh! que veux tu que sache une pauvre ramasseuse de bois mort telle que moi?—fit-elle avec une humilité sournoise;—je vais, je viens, c'est vrai, mais c'est toujours la tête basse que je marche, pour trouver des branches sèches et de la mousse jaune.

L'homme lança un froid regard sur la vieille femme.

—Tu es bien âgée, Marine Altanoff... mais tu es encore trop jeune pour te moquer de la police et de la justice.

De désordonnés mouvements nerveux prouvèrent que ces mots magiques agissaient considérablement sur Marine.

—Par tous les saints du Paradis, je puis vous affirmer que ni la police ni la justice n'ont jamais eu à s'occuper de ma maigre personne.

—Cette heure-là doit sonner! vieille sorcière!.... et on pourrait bien te mettre à l'ombre et au frais pendant quelques mois.... Quand tu reviendras, ton isba sera détruite, et tu iras chercher ton pain par la glace et par la neige si tu ne veux pas crever de faim.

Et comme Marine se mettait à trembler, l'homme continua:

—Trêve de plaisanterie, la vieille!.... Tu sais très bien ce que je te demande, et si je te mets des pièces d'or en mains, ce n'est pas pour tes jolies prunelles.

Elle se faisait petite! petite! et s'aplatissait sur son siège.

—Oui, tu sais parfaitement ce que je veux connaître. Je suis passé par les tailles blanches.... J'y ai trouvé un garde que j'ai questionné.... Il était, ma foi, en compagnie d'une bien jolie fille.... Je l'ai questionné, ce garde.... Et il n'a pas eu la bouche aussi cousue que la tienne.... Il m'a dit que dans la matinée il avait fortement poussé un homme, un vagabond en loques...., mourant de faim.

Un silence.

La vieille gardait toujours les yeux fermés.

—Cet homme, nous le poursuivons.... nous voulons l'avoir.... et nous l'aurons!.... le tout c'est d'y mettre le prix et la peine.

Marine Altanoff semblait pétrifiée, on eût dit la vie suspendue en elle.

—Cet homme! Tu l'as vu! J'en jurerais! Tu sais où il est.... Et si tu ne veux pas me le dire.... au lieu des pièces d'or, je donne un coup de sifflet, on t'emballe, et tu coucheras ce soir sur une planche à la prison de Revel.

Et prenant la vieille femme par le bras, il la secoua rudement en lui disant:

—As-tu entendu, vieille souche?

Marine Altanoff se trémoussa.

—Entendu et compris.... Bien sûr!.... Que saint Valacien et saint Grégoire m'accordent toute leur bienveillance.... Bien oui! j'ai compris.... j'ai entendu... là.... Mais c'est que si tu me mets en prison, mon petit père, il en est d'autres qui pourraient bien me faire tordre le cou par leurs amis si je trahissais un secret qui n'est pas le mien.

—On ne te demande pas de trahir.... Tu peux te faire comprendre à mots couverts....

Toujours hésitante elle recommençait à se pelotonner sur elle-même.

—Il y a bien des choses qui me semblent louches à Ny-Slott...... Elle le maître du lieu pourrait bien prendre pitance à tous les râteliers.

Les deux charbons qui servaient de prunelles à Marie Altanoff s'éclairaient.

—Ouais!—susurrait elle entre ses lèvres,—ce serait donc la vengeance qui viendrait me trouver!.... Ah! le chien maudit qui a frappé sa mère!.... Il ne se doutait pas que, si promptement, j'allais pouvoir lui rendre œil pour œil, dent pour dent.... Ah! Wladimir Altanoff! Le nom de Paloutine que j'ai volé pour toi va te coûter cher....

—Eh bien! j'attends! la vieille!—fit l'homme, qui n'avait cessé de la dévorer de ses froids regards.

Marine Altanoff se leva et sortit de sa cabane.

Une fois dans la clairière, de sa crossette elle désigna les tourelles de Ny-Slott dont on apercevait les poivrières pointues par l'échancrure du feuillage.

Et alors, de sa voix de tête aiguë, gouaillarde:

—Je ne sais pas grand'chose, mon bon monsieur!....Non, en vérité! pas grand'chose. Et la petite sorcière qui a toujours un doigt sur la bouche pourrait en témoigner, tout autant que le bienheureux Gabriel.... J'ai une idée, cependant, une idée que vous partagerez sans doute, mon petit père!......

—Ah! fit l'homme, visiblement satisfait,—Voyons ton idée!

—Le barine de Ny-Slott n'a-t-il pas eu la sotte manie de faire mettre des grilles à toutes les fenêtres du château..... à toutes!....Tu entends bien, mon doux maître, à toutes, petites et grandes.

—Ah! Et pourquoi?......

—Ça n'est pas mon affaire, ça!...... C'est celle de ceux que la chose peut intéresser.

—Continue.

—M'est donc avis que si un être humain quelconque avait l'imprudence de se réfugier là dedans, et que si l'on gardait les portes, ce maladroit serait pris comme dans un cul-de-sac! Voilà mon idée!.... mon petit père! Voilà mon idée!.... Et je te la donne pour ce qu'elle vaut.

—Bien! bien! compris la vieille,—fit l'homme en riant.

Et il ajouta, versant les pièces d'or dans les mains rapaces de Marine:

—Voilà ton argent......

Le prix du sang.

Dans la poche profonde de Marine Altanoff, cet or s'en fut rejoindre les pièces que Sophie Mosser lui avait déjà données.

—Bonne journée!—ricana la vieille,—bonne journée....Et saint Ivan est pourtant bien témoin que je ne lui ai rien dit, à cet homme....

Son visage prit alors une expression de cruauté féroce

—C'est une bonne journée! c'est vrai! Voilà plus qu'il n'en faut pour mes provisions de cet hiver....Ce qu'il y a de mieux encore, c'est que je crois que ma canaille de fils, Wladimir Altanoff, va avoir de l'agrément.

Une heure ne s'était pas écoulée que la tête effarée du baron Andréa Casérès se montra par l'entrebâillement de la lourde portière qu'il soulevait d'une main tremblante.

Cette portière fermait le buen-retiro meublé à la turque, où sur un large et moelleux divan le comte Wladimir Paloutine se payait une forte sieste.

En proie à un écrasant sommeil, les lèvres ouvertes, ronflant d'une façon rauque, tandis qu'une sueur, par grosses gouttes roulait sur son cou et ses tempes, le seigneur de Ny-Slott présentait bien la repoussante image de l'ivrogne imbibé d'alcool, et cuvant tous les breuvages dont il s'était par trop largement arrosé.

—Qui va là?—gronda-t-il, se réveillant en sursaut, et promenant autour de lui ses gros yeux effarés, que me veut-on?.... Ne peut-on me laisser dormir en paix?......

Puis, reconnaissant son complice:

—Que le diable vous emporte, baron!... et vous torde le cou.

Andréa Cazérès grimaça le plus gracieux de ses sourires.

—M'est avis que quand le diable prendra, mon cher comte, si tant est qu'arrive cette fâcheuse aventure, il ne manquera pas, du même coup, de mettre la main sur vous.

—Enfin, qu'est-ce qu'il y a?....

Cazérès hocha la tête.

—Voilà! justement!...... c'est que je ne sais pas ce qu'il y a!....

—Alors, pourquoi ne pas me laisser dormir?

—Oh! pour cette raison bien simple qu'il y a dans la salle des gardes un pristar,—un commissaire de police....—accompagné d'une petite escouade de gardavois de Revel, et que ce pristar tient absolument à vous parler.

Au mot "pristar," Wladimir Paloutine avait jeté autour de lui un regard effaré.

Se dressant debout, il fit plusieurs tours sur lui-même, et inerte, sans force, retomba sur le divan, reconnaissant son impuissance.

—Hum!—fit Cazérès, voilà pourquoi j'ai voulu vous voir à l'avance, et vous prévenir.... Car si le plus stupide des policiers vous voyait à cet instant, il vous prendrait sûrement pour un assassin.... ou tout au moins.... un voleur.

—Que me veut on?—balbutia le misérable en claquant des dents.

—Eh! je n'en sais rien! je vous le répète. Peut-être n'est ce rien. Un renseignement que l'on veut vous demander De la tenue, que diable! de la tenue!....

Machinalement, Wladimir se dirigea vers un plateau d'argent, sur lequel se